

## Petites leçons de PISA 2018 : Inégalités, ségrégations et marché scolaire

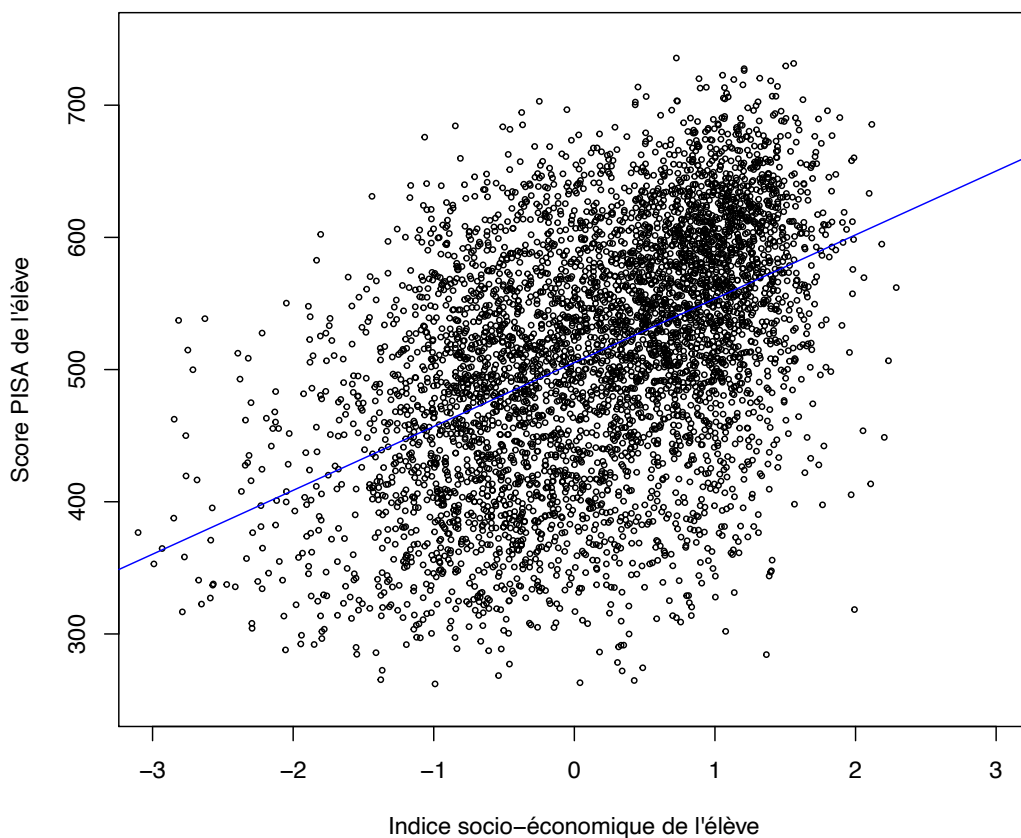
**La plupart des commentateurs de l'enquête PISA 2018, qui compare les performances des élèves des pays membres de l'OCDE tous les trois ans, se concentrent sur le classement des pays en fonction de leur résultats moyens. Or, comme chacun le sait, une moyenne peut cacher de plus ou moins grandes disparités...**

Nous avons déjà développé notre critique des classements PISA comme façon de comparer les performances globales des systèmes éducatifs. Rappelons-la :

1. PISA ne mesure que certaines disciplines et compétences prioritaires aux yeux de l'organisation économique qui commande ces enquêtes. Rien ne permet d'affirmer qu'une étude internationale portant sur d'autres sujets — histoire, géographie, littérature, philosophie, technologies, économie... — ne fournirait pas des classements fort différents.
2. Même dans les domaines mesurés par PISA, on ne peut exclure que l'enquête privilégie les pays ou systèmes dont les programmes d'enseignement correspondent le mieux aux choix opérés dans PISA. La même enquête un an plus tard ou un an plus tôt dans le cursus aurait peut-être des résultats différents.
3. Dans certains pays, les élèves peuvent être mieux entraînés à des tests standardisés sur ordinateur qu'ailleurs. Ceci est un biais possible pour PISA.

En revanche, si l'on part du principe que les élèves d'un même pays (ou système d'enseignement) devraient en principe être égaux face à ces tests, alors on peut admettre que la mesure des inégalités de performance à l'intérieur des pays est une mesure valide et comparable de l'équité des systèmes d'enseignement.

### Communauté flamande



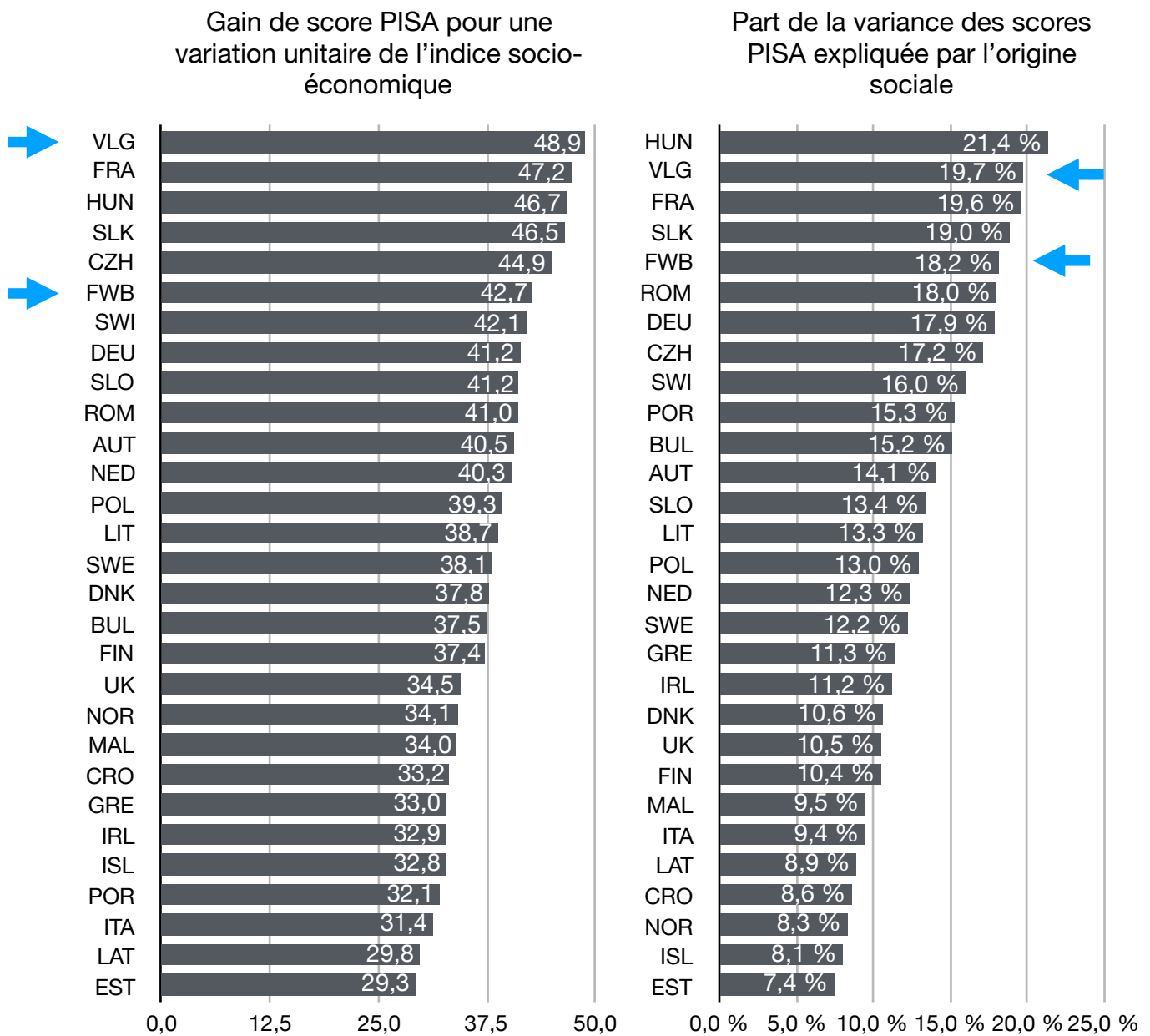
On peut illustrer l'inégalité sociale des résultats scolaires au moyen d'un graphique en « nuage de points » comme celui-ci, qui concerne la Flandre. Celui de la FWB est quasiment identique. Chaque point représente un élève. L'axe horizontal indique son statut socio-économique (les

« riches » à droite, les « pauvres » à gauche). L'axe vertical est le score PISA moyen de l'élève (pour les trois disciplines : lecture, math et sciences)

La droite de régression (en pointillé) qui indique la tendance générale de la distribution des points, permet de définir deux indicateurs d'équité scolaire :

- plus la pente de cette droite est forte, plus les inégalités sont grandes
- plus les points sont regroupés près de la droite de régression, plus forte est la liaison entre l'origine sociale et les performances scolaires (donc plus il est difficile d'échapper au déterminisme social).

C'est la conjonction de ces deux mesures qui permet de juger si un pays a un enseignement plus ou moins équitable. Voici ce que donnent ces deux mesures pour les pays européens (la Belgique ayant été coupée en deux : VLG pour Vlaamse Gemeenschap et FWB pour la Fédération Wallonie-Bruxelles)

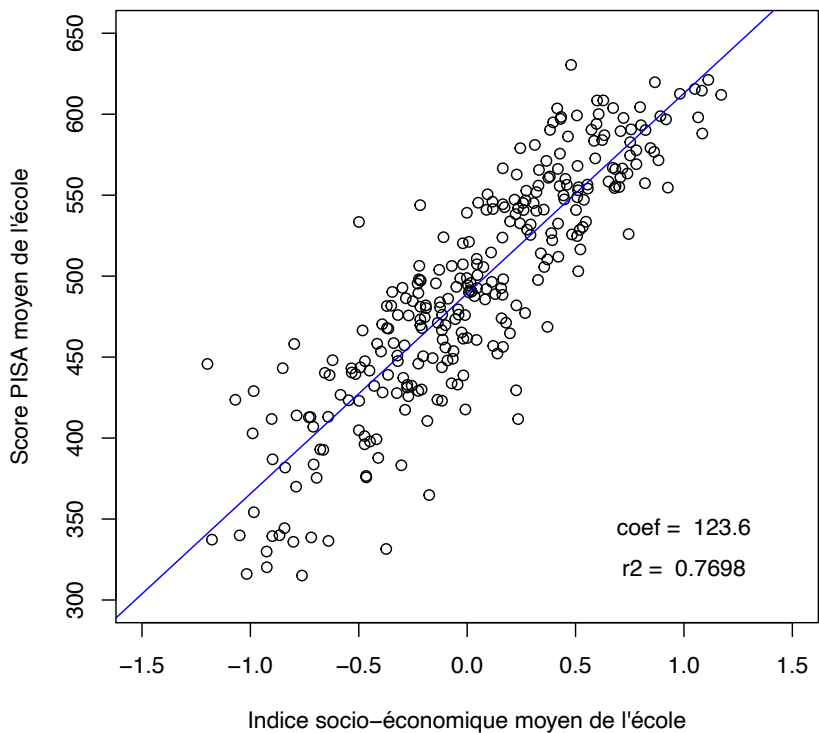


On observe que pour les deux indicateurs, les systèmes d'enseignement belges ont de très mauvais résultats. La Flandre, en particulier, se démarque comme champion de l'inégalité sociale des résultats scolaire.

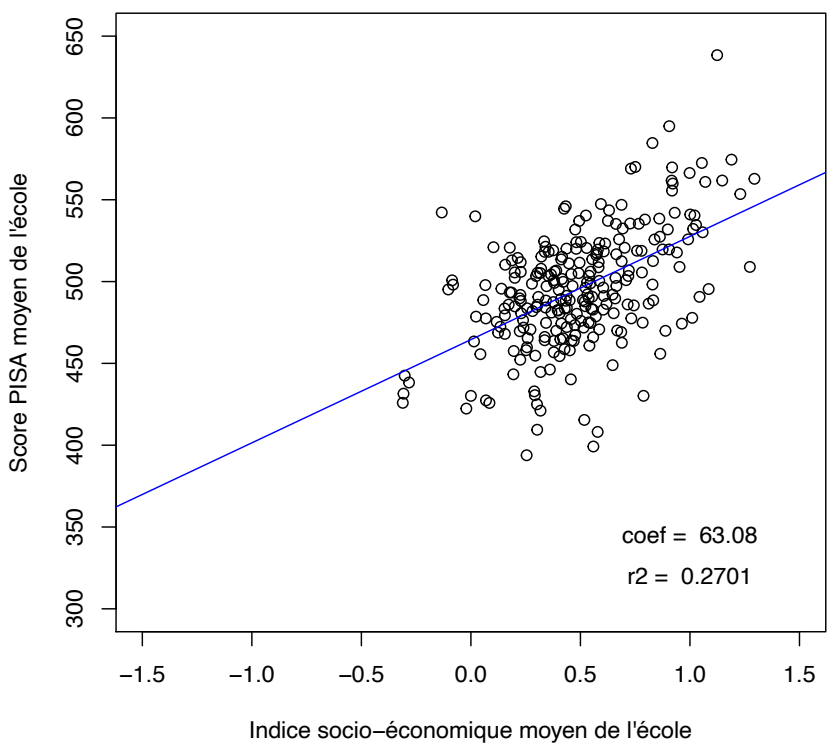
PISA permet également de mesurer les performances moyennes et l'indice socio-économique de chaque école participante. La comparaison de ces mesures est particulièrement édifiante pour comprendre les mécanismes responsables de l'inégalité scolaire en Belgique.

Les deux graphiques ci-dessous sont similaires au nuage de points représenté plus haut, à cette différence près qu'ici chaque point ne représente plus un élève mais une école. L'axe horizontal indique l'indice socio-économique moyen de chaque école (à droite les écoles de l'élite sociale, à gauche les ghettos de pauvres). L'axe vertical indique le score PISA moyen.

### Belgique



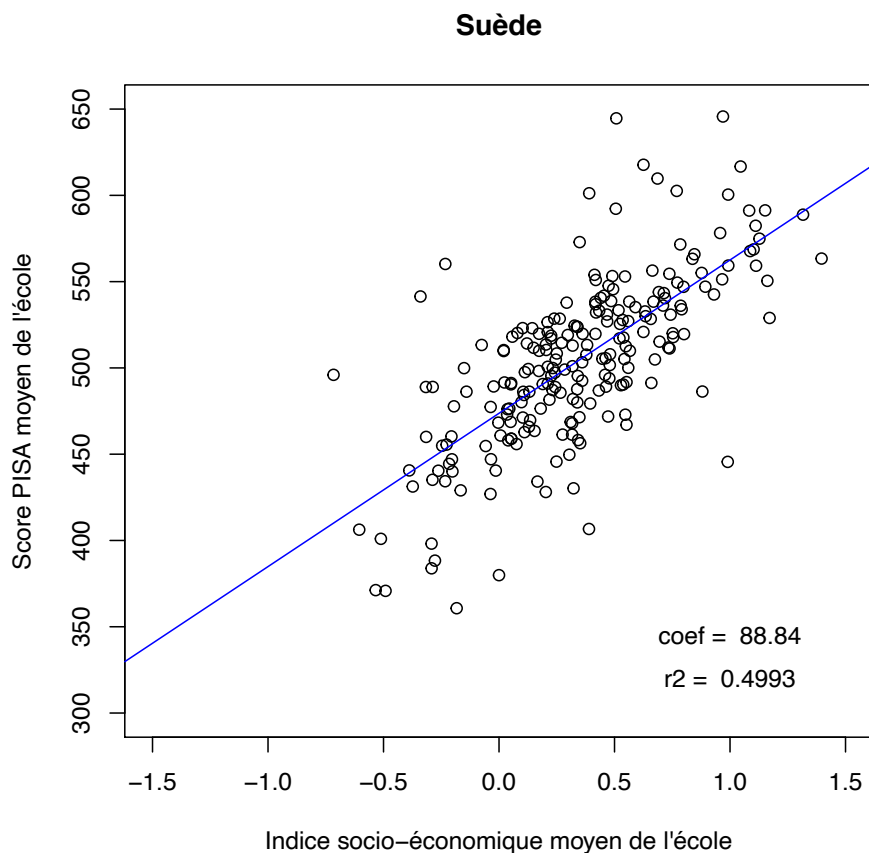
### Norvège



Comparons le graphique de la Belgique et celui de la Norvège. En Belgique, le nuage de points s'étire régulièrement du coin inférieur gauche (écoles très pauvres et très faible performance) au coin supérieur droit (écoles très riches à très haute performance). En Norvège, au contraire, le nuage est très regroupé et peu orienté. Même si quelques écoles, sans doute situées dans des quartiers très riches, s'échappent un peu vers le coin supérieur droit, la grande majorité se regroupent autour d'un indice socio-économique de l'ordre de 0,5 et de performances PISA moyenne proches de 500 points.

N'allez surtout pas croire qu'il n'y aurait pas de pauvres, ni d'élèves médiocres en Norvège. L'indice socio-économique des élèves norvégiens s'étale grosso-modo de l'indice -2 à l'indice 2, tout comme en Belgique. Et tout comme en Belgique, les performances des élèves vont, en gros, de 300 à 700. Mais cela n'apparaît pas sur le graphique des écoles, parce que les établissements norvégiens sont moins polarisés socialement que les nôtres : il n'y a pas, ou moins, de ghettos.

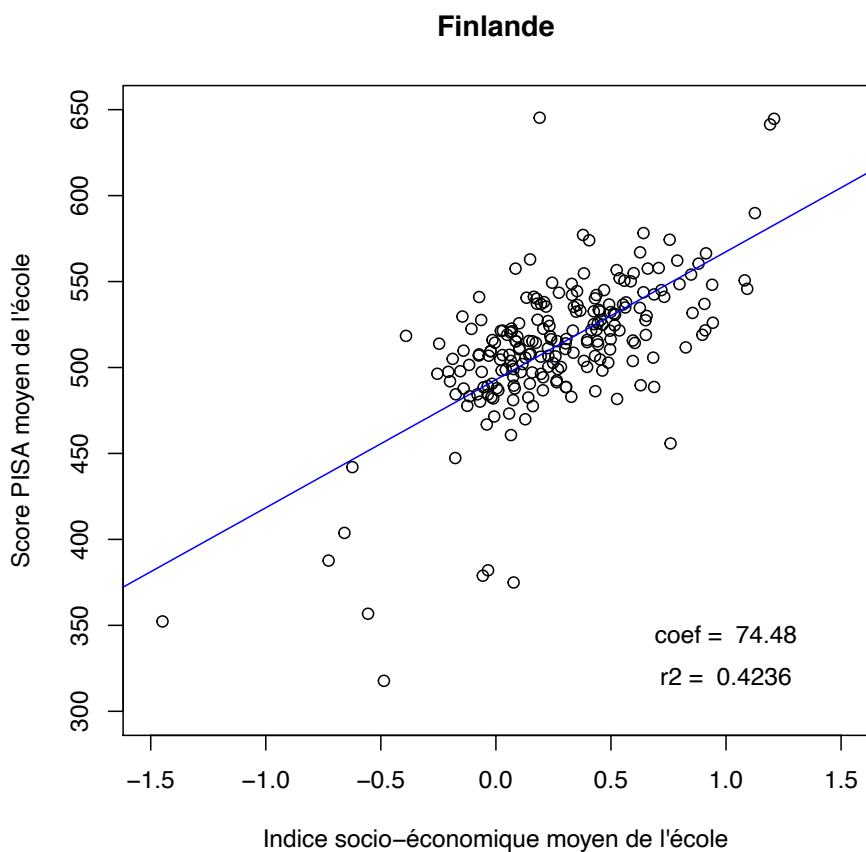
Revenons aux graphiques des écoles : en Belgique, le « libre marché scolaire » se traduit par une ségrégation sociale qui, à son tour, transforme les inégalités des élèves — soutien à domicile, rapport socio-culturel à l'école et aux savoirs — en inégalités entre établissements qui, à leur tour alimentent les choix socialement différenciés des parents sur le marché scolaire : c'est un cercle vicieux qui « étire » le tissu scolaire à l'image de l'étirement des points sur le graphique de la page précédente. Certes, en Norvège aussi il y a des inégalités de performances scolaires entre les élèves de milieux riches et pauvres. Les uns sont éduqués dans un milieu où on lit beaucoup, les autres pas ; les uns savent qu'ils iront plus tard à l'université et qu'il faut s'y préparer, les autres se voient déjà ouvrier ou « technicienne de surface », comme papa et maman. Néanmoins, l'absence de « libre marché scolaire » en Norvège (pas de réseaux concurrents, les élèves fréquentent l'école qui leur est assignée) empêche l'enclenchement du cercle vicieux observé en Belgique. Résultat : la Norvège parvient à garder tous les élèves dans un tronc commun jusqu'à 16 ans, sans avoir besoin de recourir au redoublement.



On observera enfin que la Suède, qui a aussi un tronc commun jusqu'à 16 ans, obtient des résultats nettement moins favorables puisqu'elle se classe à mi-chemin dans les indicateurs d'équité. Or, justement, la différence majeure entre la Norvège et la Suède — ainsi que la Finlande dans une moindre mesure — c'est que ces derniers pays ont commencé à introduire un marché scolaire sur le modèle de ce qui est de tradition chez nous : réseaux concurrents, libre choix des

parents, liberté pour les écoles de se « profiler » avec de prétendus « projets pédagogiques » qui ne sont généralement que des moyens de sélectionner les élèves. Comme on peut le constater sur ce graphique, la ségrégation sociale et académique entre les écoles suédoises se situe désormais à un niveau intermédiaire entre la Belgique et la Norvège.

La Finlande, qui a également commencé à introduire un peu de marché scolaire, mais dans une nettement moindre mesure que la Suède, a elle aussi entamé une légère évolution négative en matière d'équité.



Nico Hirtt, Aped  
Décembre 2019